

Michel Lévesque, avec la collaboration de Lucie Blanchet, dir.  
*De la démocratie au Québec (1940-1970). Anthologie des débats autour de l'idée de démocratie de la Seconde Guerre mondiale à la Crise d'octobre.* Montréal, Lux Éditeur, 2005. xxxvi-338 p.

Dominique Foisy-Geoffroy

Volume 7, Number 2, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024130ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024130ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Foisy-Geoffroy, D. (2007). Review of [Michel Lévesque, avec la collaboration de Lucie Blanchet, dir. *De la démocratie au Québec (1940-1970). Anthologie des débats autour de l'idée de démocratie de la Seconde Guerre mondiale à la Crise d'octobre.* Montréal, Lux Éditeur, 2005. xxxvi-338 p.] *Mens*, 7(2), 329–334.  
<https://doi.org/10.7202/1024130ar>

Tous droits réservés © Mens, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

On aurait par contre souhaité une attitude plus objective lorsque l'auteur traite des études francophones sur Gould. Celles qu'il retient lui semblent plutôt fantaisistes (p. 15-16). Rappelons aussi que, outre le concert du 6 novembre 1952 présenté à Montréal au Ladies' Morning Musical Club, Gould est venu une douzaine de fois au Québec, visites que l'auteur passe sous silence. Une analyse de la réception de ces concerts par la critique reste à faire.

Mentionnons en terminant que Ghyslaine Guertin, philosophe et musicologue québécoise, a récemment été nommée commissaire invitée pour l'exposition Gould qui sera présentée en 2007 au Musée canadien des civilisations, en collaboration avec la conservatrice, Carmelle Bégin. Espérons y découvrir des aspects moins connus de cet immense artiste.

*Marie-Thérèse Lefebvre*  
*Faculté de musique*  
*Université de Montréal*

**Michel Lévesque, avec la collaboration de Lucie Blanchet, dir. *De la démocratie au Québec (1940-1970). Anthologie des débats autour de l'idée de démocratie de la Seconde Guerre mondiale à la Crise d'octobre.* Montréal, Lux Éditeur, 2005. xxxvi-338 p.**

L'idée de démocratie connaît une grande fortune durant les années suivant la Deuxième Guerre mondiale. Tour à tour flambeau des antiduplessistes, cri de guerre des pourfendeurs de la dictature économique puis de la démocratie bourgeoise, aspiration des dénonciateurs de l'immoralité politique des Canadiens français et des champions du renouvellement

du catholicisme québécois – et parfois tout cela en même temps –, elle est fréquemment invoquée, et pas seulement par les progressistes. Même les traditionalistes renouvellent leur argumentation dans la continuité en synthétisant leurs thèmes de prédilection (décentralisation, corporatisme, nationalisme, catholicisme, élitisme tempéré d'un certain égalitarisme) en ce que le philosophe André Dagenais a qualifié de démocratie organique. C'est à ce mouvement de fond qu'ont voulu faire écho l'historien Michel Lévesque et sa collaboratrice Lucie Blanchet en publiant une anthologie des débats portant sur la démocratie au Québec entre 1940 et 1970, parue chez Lux en 2005.

Les ambitions de l'ouvrage sont modestes : rassembler l'information disponible sur un sujet qui fut surtout traité jusqu'à maintenant comme un à-côté dans l'historiographie, faire ressortir les enjeux principaux de ces débats afin qu'ils alimentent notre réflexion sur la démocratie et que les chercheurs y trouvent matière à investigation plus approfondie. Somme toute, il s'agit d'un « travail de défrichage » (p. xxxvi). *De la démocratie au Québec* présente donc une série de vingt-cinq textes portant sur la démocratie publiés entre 1940 et 1970. Le compilateur a de toute évidence voulu représenter assez équitablement toutes les tendances qu'il a pu observer au cours de ses recherches et qu'il présente en introduction. Ainsi, des auteurs à l'horizon idéologique aussi diversifié que François-Albert Angers, Michel Brunet, Gérard Dion, Jean-Charles Harvey, Jean-Marc Léger, Pierre Maheu, Arthur Maheux, M<sup>GR</sup> Maurice Roy et Pierre Trudeau se côtoient dans cette anthologie. Le choix des textes est assez pertinent, quoique ceux de la *Cooperative Commonwealth Federation* et de la Gendarmerie royale du Canada détonnent quelque peu dans cet ensemble très canadien-français. Les textes sont présentés en ordre chronologique et débutent toujours par une petite introduction, bien utile, qui résume l'essentiel du propos, le met briève-

ment en contexte et établit les liens pertinents avec d'autres textes. L'ouvrage comprend en outre une bibliographie de sources et d'études, qui est assez exhaustive pour servir de point de départ à toute recherche dans le domaine. Elle n'est pas tout à fait complète cependant : la revue bilingue et bonniententiste *Culture*, par exemple, fut ignorée. Si le compilateur l'avait consultée, il y aurait trouvé non seulement les articles de fond sur la démocratie d'Edmond Gaudron, o.f.m., mais aussi les articles de Maurice Héroux, en anglais, consacrés à Alexis de Tocqueville, ce qui d'ailleurs l'aurait amené à nuancer son jugement trop tranché selon lequel Tocqueville était « totalement absent » (p. v) des débats sur la démocratie au Québec à cette époque.

La présentation, dans ce genre d'ouvrage, est toujours d'une très grande importance, car c'est par elle que le compilateur peut faire ressortir l'essentiel d'une matière autrement disparate, mettre celle-ci en contexte, l'ordonner et l'unifier quelque peu. Le lecteur, sauf très spécialisé, a en général besoin d'un tel guide. Qu'en est-il de l'introduction de cette anthologie, qui n'est pas signée mais qui est assurément le fait de Michel Lévesque ? Celui-ci souligne, avec raison, à quel point les débats portant sur la démocratie à l'époque forment un écheveau complexe. La polysémie du terme « démocratie », la diversité des perspectives philosophiques (catholicisme, libéralisme, socialisme) et des angles sous lesquels on aborde la démocratie (théorique ou pratique ; économique et social, politique, religieux, etc.), l'interférence de la question nationale ainsi que des éléments de la conjoncture (lutte antiduplessiste, offensive centralisatrice du gouvernement fédéral) rendent cette matière difficile à saisir. Lévesque fut confronté à cela et a tenté d'y mettre de l'ordre en classant et regroupant les positions convergentes afin de rendre ces débats un peu plus intelligibles. Le résultat est mitigé.

Le classement proposé des diverses positions en quatre « conceptions » de la démocratie – théologique, libérale, social-démocrate et marxiste – paraît de prime abord assez inspiré. Lévesque saisit bien l'évolution de la conception libérale, qui se rapproche progressivement de la conception sociale-démocrate. Cependant, il me paraît sous-estimer l'importance de la conception théologique, qui domine les autres durant au moins les deux premières décennies de la période à l'étude et qui fournit le cadre doctrinal de référence non seulement des traditionalistes, mais aussi des catholiques progressistes. Le cas de l'abbé Gérard Dion, mentionné dans l'anthologie, est très loin d'être isolé. Les catholiques de toute tendance idéologique, stimulés par le radiomessage de 1944 du pape Pie XII dans lequel celui-ci faisait de la démocratie le régime répondant le mieux aux aspirations de notre époque, partent à la recherche de ce qui, dans l'histoire du christianisme et de la doctrine catholique, est favorable à la démocratie ; de même, la revendication d'une « démocratie sociale et économique », ainsi que les références aux corps intermédiaires comme école de démocratie et de civisme, par exemple, qui sont légion à l'époque, sont la plupart du temps des fruits plus ou moins diffus de la doctrine catholique. Il aurait fallu mieux mettre en valeur ces importantes filiations, notamment chez les anciens militants d'Action catholique.

Ailleurs, Lévesque affirme que le débat principal concernant la démocratie au Québec à cette époque consiste à déterminer si elle existe ou non chez nous. Les réponses à cette question étant extrêmement variées, il tente de les classer en six catégories qu'il qualifie de « déterminismes » : déterminismes psychologique, culturel, historique, idéologique, institutionnel et structurel. Ce classement, toutefois, n'aide pas vraiment le lecteur à s'y retrouver. Les déterminismes psychologique, culturel et idéologique se recourent en bonne

partie ; le déterminisme culturel comprend presque toujours, en soi, un aspect psychologique et un aspect historique (comme chez Groulx, par exemple) : autre recoupement ; on ne comprend pas bien pourquoi les références à la structure fédérale de l'État canadien sont classées parmi les déterminismes structurels plutôt qu'institutionnels, ni pourquoi la question des rapports entre majorité et minorité relèverait d'un déterminisme structurel plutôt que culturel, alors qu'elle renvoie à peu près systématiquement au statut minoritaire des Canadiens français face à la majorité canadienne-anglaise. Bref, si ces catégories couvrent en gros l'ensemble des éléments invoqués dans ce débat sur la démocratie au Québec, leur chevauchement rend l'ensemble imprécis et n'en facilite pas l'intelligibilité, au contraire. Cette catégorisation bancale, je le crains, ne sera malheureusement pas reprise par d'autres chercheurs – sauf à la modifier considérablement.

Je crois que Lévesque aurait pu éviter cet écueil s'il avait agencé différemment les textes qui composent son anthologie. Un regroupement thématique des textes aurait été bien préférable au classement par ordre chronologique – bien que celui-ci rende compte, il est vrai, de l'évolution des débats au fil des ans. Le lecteur, par un simple coup d'œil à la table des matières, aurait tout de suite saisi les grands enjeux de ces débats sur la démocratie ; le compilateur, en soumettant sa catégorisation à une application concrète, aurait pu y trouver l'occasion de l'améliorer et de la préciser. Le travail s'en serait certes trouvé davantage compliqué, mais cela n'aurait fait, après tout, que refléter la complexité de l'objet à l'étude.

Ces critiques sont sévères. Néanmoins, je ne voudrais pas laisser l'impression que l'entreprise est sans valeur. Malgré une présentation plus ou moins satisfaisante, Michel Lévesque a fait son travail avec bonne foi et objectivité et s'est efforcé de rendre justice aux différents protagonistes. Si elle

ne parvient pas vraiment à rendre intelligibles ces débats sur la démocratie, son anthologie rend tout de même bien compte de leur complexité et de leur intensité, et démentit à elle seule cette légende selon laquelle les Canadiens français du temps auraient été complètement imperméables à l'idée et aux pratiques démocratiques. Lévesque nous promet un deuxième volet à cette enquête, une anthologie des débats sur les pratiques démocratiques au Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. On souhaite qu'il y préserve l'esprit de ce premier volet, mais qu'il peaufine son analyse.

*Dominique Foisy-Geoffroy*  
*Département d'histoire*  
*Université Laval*

**Madeleine Landry et Robert Derome. *L'art sacré en Amérique française. Le trésor de la Côte-de-Beaupré*. Paris et Sillery, Nouveau monde et Septentrion, 2005. 207 p.**

Magnifiquement illustré, le dernier livre de Madeleine Landry et Robert Derome intitulé *L'art sacré en Amérique française. Le trésor de la Côte-de-Beaupré* est publié de part et d'autre de l'Atlantique. La plume des deux auteurs y est des plus élégantes et accessibles. La lecture est continuellement accompagnée par des explications d'une très grande clarté et judicieusement illustrées. D'ailleurs, la succession des images et des tableaux didactiques ponctuant le texte est telle que l'on serait porté à se dire « oui, je vois ! » pour manifester son aisance à comprendre. Non seulement l'expert y trouvera son compte dans ce livre présentant d'une manière synthétique